

il a une imprimerie, il fonde un journal, une banque et bientôt une colonie. De tous côtés partent, sur son ordre, d'ardents missionnaires qui se répandent non-seulement dans les différents États de l'Union, mais qui viennent braver les sarcasmes de la vieille Europe et faire des recrues pour la nouvelle Jérusalem. Or, ces apôtres sont gens intelligents ; les recrues qu'ils envoient à leur prophète ne sont ni des désespérés en dehors de la vieille société, ni des misérables que la faim pousse à se jeter dans l'Eglise nouvelle qui les nourrit. Les catéchumènes des Mormons, sur ce point tous les témoignages sont d'accord, ce sont des cultivateurs aisés des artisans, d'élite qui arrivent avec leurs familles, possesseurs d'un petit pécule, économes rangés, sobres, amis de l'ordre et du travail. On estime que depuis 1840, 14,000 personnes ont passé de Liverpool en Amérique par les soins du comité d'émigration que les Mormons ont établi dans cette ville.

Parmi tout le fatras et le méchant verbiage de ses œuvres littéraires, originales ou pillées, Smith montre un talent réel d'organisation, et l'on entrevoit que le mauvais grammairien a l'instinct du législateur. Il a compris le pouvoir de l'esprit d'association qui produit tant de merveilles aux États-Unis, et il l'exploite en le soumettant à une volonté unique. A l'autorité du gouvernement théocratique il allie l'activité particulière aux républiques commerçantes ; il sait flatter l'orgueil de sa secte, et, en lui persuadant qu'elle est l'objet des préférences exclusives du Très Haut, il la sépare du reste des hommes. Pleins d'un égal mépris pour les chrétiens et pour les idolâtres, les Mormons tirent gloire de leur isolement. Leur prophète leur a fait une loi et comme une nécessité de se suffire à eux-mêmes. C'est en inspirant aux Spartiates un orgueil non moins exclusif que Lycurgue les rendit pour quelque temps réellement supérieurs à tous les Grecs. Obéissance absolue au prophète, propagande active, abnégation des intérêts particuliers, ou plutôt direction intelligente des intérêts particuliers au profit de l'intérêt de la communauté, enfin fondation d'un état indépendant par la réunion de tous les membres de la société nouvelle, tels sont les préceptes que Smith a dictés à ses disciples ; préceptes à la fois religieux et politiques ; car son grand art fut toujours de prescrire comme un devoir envers le ciel tout ce qui pouvait contribuer à l'agrandissement de sa secte. Quelques-uns ont vu en lui un imposteur vulgaire servi par le hasard ; d'autres ont cru qu'il partageait le fanatisme de ses adeptes et que s'il avait menti sciemment, c'était pour le bon motif, dupe d'ailleurs le plus souvent lui-même de ses rêveries mystiques. Pour moi, je ne doute pas que son but principal, dès qu'il eut compris son pouvoir, n'ait été de fonder un état dont il voulait être le législateur et le chef et, à mon sentiment, toutes ses jongleries ne furent que des moyens à sa portée pour réaliser ce projet.

Qu'on rie tant qu'on voudra du plagiaire qui fait d'un roman le livre de sa religion ; je ne pense pas qu'on puisse refuser son admiration à un jeune homme sans lettres, sans éducation, qui, n'ayant pour toutes ressources que son audace et sa persévérance, parvient à transformer des déserts en florissantes colonies. Au bon sens pratique de la race anglo-saxonne, Smith joignait la fertilité d'expéditions et cette ténacité calculée et réfléchie qui caractérisent l'Américain du Nord. C'était un de ces hommes à volonté forte et que la nature a créés pour le commandement.

Dès le début de sa carrière, il eut à lutter contre

des obstacles qui eussent rebuté tout autre que lui. Ses premières prédications et les fables sur lesquelles il fondait son autorité lui attirèrent le mépris des gens sérieux et la persécution de tous les fanatiques, si nombreux aux États-Unis ; elles lui valurent, qui pis est, l'amitié des charlatans et des fous, disposés par jalousie ou par esprit d'imitation à le dépasser en impostures et en extravagances. A peine convertis, quelques-uns de ses disciples eurent leurs inspirations et voulurent trancher du prophète. Au milieu de ses sermons, un maniaque poussait des cris enragés, et un autre maniaque prétendait ou croyait les traduire à la foule, partagée entre le prophète professeur et le prophète écolier.

Il faut savoir que, parmi les Mormons, l'interprétation des langues par l'inspiration est un article de foi. " Si un fidèle veut parler et ne sait comment exprimer les pensées de son cœur, qu'il se lève en pieds, disent les doctes, et qu'il ouvre la bouche ; quels que soient les sons qui en sortiront, l'esprit du Seigneur lui donnera un interprète. "

Je demande la permission de raconter entre parenthèse, ce que je vis, à Londres il y a quelques années. On me mena dans une grande salle où l'on entraînait pour un schelling, louée à des gens qui parlaient des langues inconnues et les expliquaient. Je pense que c'étaient des Mormons, mais on leur donnait alors un autre nom, que j'ai oublié. L'assistance était nombreuse et mêlée. Une partie se composait de gens graves, proprement vêtus, assis dans un recueillement profond, et de quantité de gamins et de badauds debout, qui les regardaient. Il y avait des moments de grand silence, lorsqu'on espérait que quelqu'un allait prendre la parole. Puis on entendait un chat miauler : aussitôt un coq chantait, un chien aboyait, et des éclats de rire et des huées immenses. Quelques hommes, à mine sérieuse et à larges épaules, allaient prendre au collet le gamin qui faisait le chat ou le coq, et le mettait à la porte ; mais bientôt après le tumulte recommençait de plus belle.

Cela dura une bonne heure, sans que je visse un sourire ni l'apparence d'une distraction dans les membres du cénacle. Tout d'un coup, une jeune femme se leva, jeta son chapeau en arrière et proféra, ou plutôt hurla, d'une voix qui n'avait rien d'humain, quelques mots intelligibles, puis, tomba comme évanouie sur son banc. Le chat et le coq se turent un instant, saisis d'un effroi involontaire, dont je me suis senti atteint moi-même. Pendant cette minute de silence, un homme se leva et commença à parler. Je me souviens qu'il nous dit que sa jeune sœur avait dit : *Thara ti ton tho*, et que cela signifiait... Mais alors les grognements, les coricocos et les aboiements devinrent si effroyables et la chaleur était si grande, que je gagnai la porte sans attendre le sermon.

Lorsque les Mormons commencèrent à devenir nombreux, les interrupteurs mécréants cessèrent de les importuner, mais la fréquence des descentes de l'Esprit-Saint dans leurs assemblées menaçait la secte naissante d'un nouveau schisme à chaque réunion. Smith prévint le danger. Il établit une hiérarchie entre ses disciples, distribua les grades et les titres religieux, et intéressa les plus turbulents à maintenir la police. S'il remarquait parmi ses néophytes quelques prit dangereux, il s'empressait de lui conférer le titre d'apôtre, et de l'envoyer au loin pour convertir les infidèles. Ces missions, qui s'étendaient quelquefois jusqu'aux îles Sandwich, ou même en Afrique, le débarrassèrent, dit-on, de concurrents redoutables. Quelques rebelles furent expulsés. Il régla que l'inspiration